
MICHEL
AZAMA



ZOO DE NUIT



éditions THEATRALES
BEAUMARCHAIS

ZOO DE NUIT

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

dans la collection « Répertoire contemporain »

Croisades, 1989

Aztèques, 1991

Iphigénie ou le Péché des dieux, 1991

Le Sas / Bled / Vie et mort de Pier Paolo Pasolini, 1993

Les Deux Terres d'Akhenaton ou l'Invention de Dieu, 1994

Zoo de nuit, 1995

Faits divers, in Petites pièces d'auteurs (1), 1998

Saintes Familles (Amours fous / Saint amour / Anges du chaos), 2002

Imbroglia, in 25 Petites Pièces d'auteurs, 2007

Prologues (Le Départ / La Perte / La Rencontre / L'Inaccessible Étoile) / Le Chariot / Le Jugement / Le Pape / Le Pendu ou la Sirène du monde occidental, in Les 120 Voyages du Fou, 2008

Dissonances / Des orchidées sur le teruil / Je ne sais pas si j'aime encore mon pays, 2012

La Vie comme un mensonge, in Engagements, 2013

dans la collection « Sur le théâtre »

De Godot à Zucco, Anthologie des auteurs dramatiques de langue française (1950-2000), 3 vol., coédition CNDP, 2004

À L'Avant-scène Théâtre

Bled, 1984

Vie et mort de Pier Paolo Pasolini, 1986

Le Sas, 1989

À Actes Sud-Papiers

Amours fous in Brèves d'auteurs, 1993

Chez Lansman Éditeur

Voyage vers le centre, 2006

MICHEL
AZAMA

ZOO DE NUIT

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions **THEATRALES**

BEAUMARCHAIS

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

BEAUMARCHAIS

« Aider financièrement des auteurs dans leur travail d'écriture et de conception, participer à la réalisation de leurs projets, soutenir les initiatives audacieuses des producteurs, des éditeurs, des festivals, des théâtres publics ou privés en faveur des jeunes créateurs; contribuer ainsi à révéler, dévoiler des auteurs et des œuvres de notre temps, tels sont les objectifs, les ambitions de notre association. » Paul Tabet

© 1995, éditions Théâtrales

47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil

ISBN : 978-2-907810-68-5 • ISSN : 1760-2947

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Zoo de nuit*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

MICHEL AZAMA

Michel Azama a suivi des études de lettres (agrégation de lettres modernes) et une formation de comédien (école Jacques-Lecoq à Paris). Successivement dramaturge au Centre dramatique national de Bourgogne à Dijon, puis rédacteur en chef de la revue *Les Cahiers de Prospéro*, éditée par la Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle (huit numéros parus sous sa responsabilité), il a été également enseignant puis en charge de responsabilités académiques (IA-IPR de lettres). Il se consacre actuellement à la formation et à l'écriture. Il anime en 2012-2013 l'atelier d'écriture du département théâtre à l'université Sorbonne nouvelle – Paris-3.

Ses textes ont tous été créés en France (metteurs en scène : Alain Mergnat, Jean-Claude Gal, Véronique Nordey, Philippe Sireuil, Jean-Pierre Beaudon, Arnaud Meunier, Nicolas Thibault, Gil Lefebvre, Philippe Crubézy, Jean Menaud, Jean-Louis Martin-Barbaz, Josanne Rousseau, Sébastien Bournac, Serge Martin, Michel Liard, Jean-Vincent Lombard, Jacqueline Jorris-Payelle, Bruno Andrieux, Jean-Michel Rabeux, Annie Lucas, Astrid Cathala, Richard Leteurtre, Françoise Trompette, Quentin Defalt et Asil Raïs), traduits en anglais, espagnol, néerlandais, italien, portugais, catalan, grec, suédois, japonais, et montés dans de nombreux pays d'Europe (Angleterre, Italie, Espagne, Grèce, Pays-Bas, Suède, Pays-Bas, Allemagne et Suisse), d'Amérique (Canada, États-Unis, Chili, Uruguay, Paraguay, Brésil, Colombie, Argentine) et d'Asie (Japon, Inde et Chine).

Le Sas a été adapté pour la télévision et diffusé sur FR3-Lille en 1990. De nombreuses pièces ont également été créées à la radio.

Michel Azama a également traduit des auteurs espagnols, catalans et chiliens (Sergi Belbel, José-Sanchis Sinisterra et Josep-Maria Beneti Jornet pour l'Espagne et la Catalogne ; Ramón Grifféro pour le Chili). Ses traductions sont publiées aux éditions Théâtrales et aux Solitaires Intempestifs.

Il a obtenu le prix des Trois Provinces (France, Belgique, Canada) pour *Le Sas* en 1986, le prix Beaumarchais pour *Zoo de nuit* en 1994 et le grand prix de la Ville de Bourges pour l'ensemble de son œuvre en 1999.

*« Quiconque fait à pied deux cents mètres sans amour
va à ses propres funérailles vêtu de son linceul. »*

Walt Whitman
Feuilles d'herbe

*« Quiconque en aurait fini avec la solitude,
cesserait aussitôt de m'intéresser »*

Peter Handke
Le poids du monde
(Gallimard)

PERSONNAGES

JO

SARAH

MIKE

L'HOMME

Rien à préciser quant au lieu si ce n'est que le théâtre est à mon sens une méditation sur le réel et non la reproduction plus ou moins stylisée du réel. La pièce commence au coucher du soleil et s'achève à l'aube.

PARTIE I

1

SARAH, JO.

SARAH. – Qu'est-ce que tu en as fait ?

JO. – C'est l'autre qui l'a.

SARAH. – L'autre ? Quel autre ? Tu peux le laisser comme ça à quelqu'un d'autre ? A un inconnu ?

JO. – Un inconnu parce que tu le connais pas mais moi je le connais.

SARAH. – Depuis quand ? Une heure ? Un jour ? Depuis quand tu le connais ?

JO. – Montre-les. Soulève ton pull. Montre-les moi.

SARAH. – Si tu veux les voir tu n'as qu'à me le rendre.

JO. – Tiens. Je te donne ça.

Il jette une pièce.

SARAH. – Pas la moitié de ce qu'il faudrait.

JO. – Tu auras le reste plus tard.

SARAH. – Non.

JO. – Ou alors t'en montres qu'un.

SARAH. – Non.

JO. – Pour moitié prix.

SARAH. – Non. Mes seins font pas crédit. Depuis quand tu le connais ? Une heure ? Un jour ? Plus ?

JO. – Un pour moitié prix.

SARAH. – Pauvre merde.

Jo sort.

SARAH, MIKE, puis JO.

SARAH. – Saloperie de petit merdeux de fouille-merde de merde qu'est-ce que tu as fait ?

MIKE. – Je l'ai oublié là. Ou par là.

SARAH. – Oublié. Oublié ? Est-ce qu'on oublie est-ce qu'on oublie est-ce qu'on peut oublier ça ? Retrouve-le.

MIKE. – Pas loin.

SARAH. – Cherche dépêche bouge trouve.

MIKE. – C'est par là. Ou par là.

SARAH. – Tu ne sais même pas où tu l'as perdu.

MIKE. – Pas perdu. Pas perdu. Perdu non.

SARAH. – Tu as intérêt à le retrouver bien fait vite fait sinon je te casse en deux je te châtre avec mes dents.

MIKE. – Ou alors par là. Peut-être.

SARAH. – Tu ne sais même pas ! Tu n'as même pas la moindre petite idée ! Cherche fouine à l'est fouille à l'ouest pousse bouge-toi dépêche bouge cours vole danse cherche chien cherche petit con cherche fouille-la toute cette merde qui nous entoure et plus vite plus vite plus vite que ça !

MIKE. – Crie pas. Crie pas. Ça me rend nerveux ça me fait de l'électricité dans la colonne ça me donne des chatouilles ça me démange dans les doigts ça me prend comme ça ça me monte une vraie envie de t'étrangler. Ça me...

SARAH. – Essaie pour voir essaye de m'étrangler.

MIKE. – Ou alors c'est là-bas plus loin. Je ne me souviens plus. Aide moi toi aussi au lieu de crier et de rien faire d'autre que crier.

SARAH. – Je ne peux rien faire. J'ai les cannes en coton. La poitrine emprisonnée dans un grillage métallique enfermée comme dans un bloc de béton invisible même mon cœur ne pompe plus le sang dépêche-toi bon dieu dépêche plus tu tardes plus ça risque d'être trop tard.

MIKE. – Ça risque pas. Partira pas tout seul.

SARAH. – J'ai tout mon corps qui tremble ça tremble je peux plus l'arrêter arrêtez mes mains mes mains arrêtez-vous de trembler elles ne m'obéissent pas ces connes j'ai envie de les gifler mes mains arrêtez ! Plus vite saloperie plus vite cherche trouve trouve !

MIKE. – Je cherche je vais je cours je flaire je rampe je tâtonne je renifle je me penche je prends des risques je danse je cours je cours je dérape ça glisse je me casse la gueule je tombe mais rien pfuit envolé disparu rien nulle part je ne sais pas où je l'ai laissé ou alors quelqu'un l'a pris peut-être...

SARAH. – Ton sang ne bout jamais toi.

MIKE. – Non. Rien. Rien. Je ne trouve rien.

SARAH. – Est-ce que tous les mots sont pourris qu'ils ne te donnent pas la chance est-ce que mes yeux sont froids qu'ils ne te donnent pas la force est-ce que ta tête est malade qu'elle ne te mette pas sur la piste est-ce que tu es déjà mort avant d'avoir vingt ans toi qui n'es même pas capable de te dépêcher pour une femme qui va mourir si tu ne trouves pas ?

MIKE. – Tu tombes mal avec moi tu tombes tout va de travers avec moi je n'ai pas de mémoire et je ne sais pas me dépêcher.

SARAH. – C'est toi qui l'as laissé quelque part dans ce foutu merdier c'est toi qui le trouves ou je te pends je t'arrache les yeux je te tue à coups de couteau et je te hisse après comme un drapeau j'ai le ventre qui gonfle à éclater.

MIKE. – Je ne trouve pas.

SARAH. – Lape le sol cherche aspire avec tes narines laisse pendre ta langue dans la poussière cherche avec les pieds ils savent bien eux où ils t'ont porté sans que tu y penses commande-leur d'aller là où ils t'ont porté pendant que ta tête était partie cherche avec le bas-ventre avec les poings et la rage avec le sexe est-ce que tu as pissé quelque part est-ce que tu as sorti ta queue quelque part qu'elle se souvienne

■

Déchaînés, demi-fous de violence, d'écœurement, de fatigue, de solitude absolue, quatre personnages vivent, dans une sorte de squatt, un cauchemar sans retour.

Contradictaires, ils se déchirent, sans rien attendre les uns des autres, essayant une dernière fois, comme pour passer le temps, les innombrables vertus du jeu de désamour.

Ne seraient-ils pas autant de signes de cette fin de millénaire, désabusée, en perte d'utopies ?
L'écriture aiguë et vive de Michel Azama dissèque la violence d'une société génératrice d'exclusion.

